

## LE BIGAME DE SEVILLE

1721. Il n'y a plus que dans la très catholique Espagne que l'Inquisition se dresse encore contre les ennemis de l'Église et qu'elle dresse... des bûchers.. Paul Constant Frédéric de Saint-Gildas, que le négoce de Nègres oblige à de fréquents déplacements en Espagne, est un Chevalier de la petite noblesse normande, libertin à l'esprit vif, impénitent trousseur de jupons : une épouse à Nantes et des maîtresses dans chaque auberge de Paris à Madrid. C'est à Séville que ce galant Chevalier rencontre la marquise Maria-Teresa de Pozobranco.

*MARIA-TERESA : Que sais-je de vous, si ce n'est que vous êtes français ?*  
*SAINT-GILDAS : Je suis charmant.*

À l'heure de la sieste, il renverse la belle et ardente marquise dans son boudoir, et l'épouse dans le même élan. Charmant Chevalier certes, mais désormais marié deux fois plutôt qu'une ! Une bigamie que la jeune femme découvre bientôt. Ainsi commence l'aventure tragi-comique de Saint-Gildas qui va tomber entre les griffes de la Sainte Inquisition pour avoir bafoué l'amour-propre d'une grande dame espagnole.

En effet l'Andalouse ne plaisante pas avec les liens sacrés du mariage. De connivence avec son frère pourfendeur d'hérétiques, Maria-Teresa mijote sa vengeance en deux temps. Elle pousse d'abord son mari à confesser devant la Sainte Inquisition sa bigamie française, en fait vénielle. Saint-Gildas, d'ailleurs, ne peut s'empêcher d'y ajouter quelques blasphèmes pour preuves de sa bonne foi :  
*SAINT-GILDAS : J'ai dit encore : « Par les cornes de cocu de Saint Joseph, la Vierge devait être moins farouche qu'on ne le prétend sinon le Saint-Esprit serait resté à la porte. »*

« Réconcilié » illico avec l'Eglise et son épouse espagnole, il s'en tire avec une punition légère, ignorant que le piège vient de se refermer sur lui. Car dénoncé ensuite, anonymement bien sûr, pour mensonge avéré sur les dates réelles de ses deux mariages, le Chevalier ne peut plus s'en sortir aussi facilement. Il devient par le fait « relaps », hérétique récidiviste. Sans rien comprendre, le Chevalier ne peut éviter ni la mise au secret, ni les interrogatoires insidieux de l'Inquisiteur Da Silva, ni la fameuse "Question" ...

*DA SILVA : L'accusé ne prendra connaissance de l'acte d'accusation qu'après avoir avoué.*

Le malheureux Chevalier ne peut guère plus compter que sur l'aide d'un étrange compagnon de geôle, capucin lubrique et bavard. Impertinent, iconoclaste, mais bien naïf, le Chevalier déjoue les ruses de ses persécuteurs avec la politesse du désespoir :

*SAINT-GILDAS : C'est une vieille habitude française... Je sens bien que je plaisanterai jusqu'à la fin. Je mourrai de rire.*

Face à une telle mauvaise foi et une telle légèreté bien françaises, le Père Da Silva ne sait plus à quel saint se vouer.

*L'INQUISITEUR GENERAL : Allons, allons... Il peut arriver que la résistance d'un accusé décourage une âme dominicaine.*

*DA SILVA (d'un air navré) : Si le Chevalier savait tout le mal qu'on se donne pour lui...*

Mais rien ne peut sauver Saint-Gildas du bûcher, et sûrement pas le plaidoyer chaotique de son avocat commis d'office, au bégaiement incoercible. Le plus tragique pour le Chevalier est de comprendre enfin qu'il a été le jouet d'une machination diabolique de son épouse espagnole.

L'imprudent bigame, et au fond innocent, partira-t-il en fumée dans le ciel de Séville ?

Non, justement le Ciel, qui a de la sympathie pour lui, fera un miracle...

Un peu roussi et stupéfait d'être encore vivant, Saint-Gildas se dépêche de fuir l'Espagne et embarque pour les Amériques où, croit-il, l'Inquisition n'existe pas... ... tandis que da Silva, expatrié lui aussi à la suite de cette affaire, débarque au Pérou pour continuer l'œuvre de Dieu et la persécution des hérétiques.

*DA SILVA : De quoi l'accusé est-il coupable ?*

*UN SOLDAT : L'indien a mangé un cochon en prétendant que c'était le corps du Christ. »*

*DA SILVA : Cela est très grave ! En route. J'ai hâte de me mettre au travail.*